

Youth Voice In and Outside of School: Stories of New Possibilities

La voix des jeunes à l'école et au-delà: envisager de nouvelles possibilités

Annie Malo & Jène Rahm

Dans le cadre de ce numéro thématique sur la voix des jeunes qui comprend autant des textes en français qu'en anglais, nous avons choisi de présenter une introduction dans chaque langue et écrite en première auteure par l'une d'entre nous en fonction de notre confort à manier le français ou l'anglais, tout étant le fruit de notre collaboration. Chaque introduction fait référence au contexte de recherche, francophone ou anglophone, en lien avec la thématique où nous avons perçu quelques spécificités. Nous présentons ensuite, brièvement chaque article en référence à ce contexte. Ainsi, les deux introductions peuvent être considérées comme complémentaires l'une de l'autre.

In the spirit of a bilingual journal issue on youth voice, we begin with a brief two-part introduction, each of us writing in the language she is most comfortable with. In doing so, we each highlight somewhat different yet complementary topics that have given rise to and grounded the special issue in front of you, followed by succinct summaries of each article. The two texts should be understood as complementary and collaborative productions.

Introduction : La voix des jeunes à l'école et au-delà

Annie Malo & Jrène Rahm

Université de Montréal

Au tournant du 21^e siècle, la signature de la Convention relative aux droits de l'enfant impose l'idée de donner une voix aux enfants et aux jeunes dans les décisions qui les concernent (Blanchet-Cohen & Rainbow, 2006; Bragg, 2007). Bien que la recherche auprès des enfants et des jeunes connaisse une évolution, certains chercheurs critiquent les approches théoriques et les méthodes utilisées encore trop adultocentrées (Delalande, 2007). Même les réformes scolaires actuelles, qui placent les élèves au centre de leur apprentissage, n'ont pas réussi à ébranler le statu quo de la recherche menée du point de vue de l'adulte. Ainsi, les élèves constituent encore un groupe vulnérable, en position désavantageuse (Pires, 1997), tant à l'école que dans les recherches portant *sur* eux (Delgado, 2006).

La Convention relative aux droits de l'enfant s'inscrit dans une sociologie de l'enfance qui reconnaît un nouveau statut à l'enfant dans la société, statut distinct de celui de l'adulte. De ce fait, l'enfance a sa culture propre et les personnes qui en sont les « expertes » sont bien les enfants. Ils ont leur monde, leurs valeurs, leurs codes, leurs préoccupations. De même, plutôt que de douter de leur capacité à rendre compte de leur monde, on fait l'hypothèse qu'ils sont, comme toute personne, des acteurs sociaux compétents. Pourtant, encore peu de recherches en éducation, particulièrement en contexte francophone, prennent en compte la voix des jeunes en contexte scolaire. Rappelons-nous toutefois que ce n'est qu'au tournant des années 1990 qu'on reconnaît de façon plus importante l'expertise des enseignants à être des producteurs de savoir et des partenaires légitimes de la formation et de la recherche à propos de leurs pratiques. Ainsi, qu'en est-il aujourd'hui des jeunes et de leur place dans l'école et dans la recherche qui les concerne? Les chercheurs reconnaissent-ils qu'ils sont producteurs de savoirs et qu'ils sont des partenaires légitimes dans les recherches à propos de leurs pratiques? Sur le plan pédagogique, on retrouve bien certaines initiatives dans les écoles, telles que le conseil de coopération dans les classes ou le conseil des élèves dans l'école, des démarches

pédagogique du type « recherche-action pour une action communautaire » (Dansereau, 2010; Poudrier, 2012), où les jeunes participent aux prises de décision et à la gestion de la vie de classe (LeVasseur et Duval, 2012). Mais du côté de la recherche, la voix des élèves demeure relativement silencieuse, nonobstant l'apport de l'ethnographie scolaire, de la sociologie de l'éducation, comme le souligne également un récent ouvrage paru en France (Lani-Bayle et Passeggi, 2014). La situation nous semble un peu différente dans le contexte anglophone, comme le présente l'introduction en anglais de ce numéro.

Qu'entend-on par « la voix des jeunes », puisqu'on retrouve de nombreuses recherches qui recueillent pourtant des données auprès des élèves en contexte scolaire? S'intéresser à la voix des jeunes implique de chercher à comprendre le monde de leur point de vue et non à partir de catégories déjà définies par des adultes et sur lesquelles on leur demande de se prononcer à titre d'informateurs. Il s'agit plutôt d'accéder à leurs propres catégories de voir le monde, qui diffèrent donc de celles des adultes. C'est à titre de « consultants » (Kirshner, O'Donoghue, & McLaughlin, 2005), c'est-à-dire d'experts, qu'ils sont sollicités à participer à la recherche à propos de leurs façons de voir le monde. Un pas de plus est de reconnaître que la démarche même de la recherche participe à construire ce monde et ces catégories. Les jeunes sont alors considérés soit comme des « partenaires », avec le chercheur, ou alors les responsables de la démarche, en assumant les décisions à toutes les étapes de la recherche (Kellett, 2010). Ainsi, la recherche ne participe pas seulement à rendre compte du monde des jeunes, tel qu'ils l'investissent et le construisent, mais à faire en sorte qu'elle ait des retombées concrètes et bénéfiques pour eux, participant à construire un monde plus démocratique. Considérer les jeunes comme producteurs de savoirs et partenaires légitimes, c'est aussi reconnaître leurs contributions pour aider les adultes à mieux aider les jeunes comme eux (Tobin, 2006). Pour investiguer ce monde d'une façon qui ne relève plus de la culture des adultes ni du chercheur, mais qui est davantage familière à la culture des jeunes, la question des méthodes et outils de recherche est soulevée (Danic, Delalande, Rayou, 2006). Ainsi, écouter, comprendre et rendre compte de la voix des jeunes a pour but de faire en sorte que le processus de recherche et ses retombées contribuent à augmenter le pouvoir d'agir (*empowerment*) des jeunes et à émanciper ces derniers, en tant que groupe social vulnérable, ainsi qu'à enrichir notre compréhension de leur monde.

Envisager de nouvelles possibilités : un aperçu des articles de ce numéro

Les treize articles qui constituent ce numéro thématique sur la voix des jeunes à l'école et au-delà offrent un riche panorama de la diversité des recherches réalisées auprès des jeunes, interpellés parfois comme informateurs, plus généralement comme consultants, quelques fois comme partenaires de la recherche dans des domaines variés comme l'apprentissage de la lecture, le choix de l'établissement scolaire, l'activité en classe d'éducation physique et sportive, les émotions positives dans des activités de sciences ou la culture d'une microentreprise scolaire, pour n'en nommer que quelques-uns. La voix des élèves, dont les auteurs se font ici les porte-voix, est celle de jeunes de niveau primaire ou secondaire, en contextes scolaire ou parascolaire, de jeunes marginalisés — comme des décrocheurs ou des élèves qui perturbent l'activité de la classe —, et de jeunes d'origines ethniques diverses — provenant du Québec, du Nunavik, d'autres provinces du Canada, des États-Unis et de la France. Chaque article contribue à la réflexion sur les façons de faire de la recherche avec les jeunes de façon à écouter et à entendre leur voix, à savoir les questions de l'entrée sur le terrain et du rapport de pouvoir entre le chercheur et les participants, ainsi que les astuces et le bricolage méthodologiques nécessaires tout au long du processus de façon à garder le cap sur la mise en valeur de la voix des jeunes. Les préoccupations éthiques traversent l'ensemble du numéro, pointant de nombreux défis qu'ont rencontrés les chercheurs, novices comme aguerris. Chaque article fait l'objet d'une présentation plus détaillée dans ce qui suit.

L'article de Malo s'inscrit dans le champ de la recherche sur la formation à l'enseignement. Il met en évidence que le point de vue des élèves est quasi absent de recherches dans ce domaine, comparativement au point de vue des stagiaires et des enseignants. Les points de vue des jeunes du secondaire de Montréal et de la banlieue, appréhendés de l'intérieur à partir d'entretiens collectifs, sont variés. Il ne s'agit pas d'un point de vue homogène, en ce qui concerne les façons qu'ils ont d'interpréter la présence d'un stagiaire dans leur classe. Toutefois, les jeunes expriment des enjeux qui leur sont propres, que ce soit en lien avec leur apprentissage et leur réussite, mais aussi avec leur confort et leur bien-être en classe. Pour eux, la présence d'un stagiaire produit un « déséquilibre », une rupture, dans le cours du temps de l'année scolaire. L'article rend compte que les élèves ont peu voix au chapitre en ce qui concerne les stages et souligne à quel point ceux-ci leur bénéficient en somme bien peu. Il appelle à un dialogue entre tous

les partenaires concernés, y compris les élèves, afin de faire en sorte que les stages puissent ainsi déboucher sur l'apprentissage de chacun.

L'article de Downey rend compte de la perspective de 50 enfants étasuniens de 8 à 12 ans qui rencontrent des difficultés dans leur vie personnelle et leur réussite scolaire. L'auteure constate que le champ de la réussite scolaire est documenté de la perspective des adultes et qu'une place plus grande à la perspective des enfants est nécessaire. En effet, les perspectives des adultes et des enfants sont différentes, et des stratégies qui ne s'appuient que sur le point de vue des adultes présentent des limites. Ainsi, la chercheuse appelle à reconsidérer la façon de solliciter la perspective des enfants et à utiliser des méthodes qui leur correspondent davantage. À cet égard, elle a utilisé un type d'entretien portant sur une situation hypothétique qui permet à l'élève de s'exprimer sans avoir à révéler des informations sur sa vie personnelle. Une pré-expérimentation a permis d'adapter cet outil au groupe de participants visé. L'auteure souligne que les expériences vécues exprimées par les enfants relativement aux facteurs et mécanismes de protection en lien avec la réussite scolaire contribuent à notre compréhension. Les enfants sont donc des partenaires légitimes dans l'amélioration de leurs conditions d'apprentissage de leur performance scolaire.

Les auteures Turcotte et Cloutier explorent aussi un outil de collecte de données particulier, cette fois au Québec dans le champ de la recherche en lecture. Les difficultés méthodologiques relevées dans le domaine sont dues au fait que l'activité de lire n'offre pas de traces observables. Pour relever ce défi, les auteures ont utilisé la méthode du rappel stimulé qui consiste, pour l'élève, à visionner son activité de lire préalablement filmée et à interrompre la vidéo là où il veut commenter son action. Une pré-expérimentation a permis d'apporter des ajustements au protocole d'entretien, notamment en ce qui concerne l'initiative d'interrompre la vidéo, peu effectuée par les enfants. Les extraits présentés montrent en quoi le rappel stimulé a permis d'enrichir la compréhension des stratégies utilisées par les trois élèves ayant un portrait de lecteur différent. Pour les auteures, les élèves se sont avérés des informateurs pertinents de leur activité de lire, à l'aide du rappel stimulé qui représente également, selon elles, un outil d'intervention permettant de prendre conscience de ses propres stratégies de lecture.

À l'instar des auteures précédentes, Moussay et Flavier présentent une recherche dans le cadre de laquelle des traces audiovisuelles sont utilisées, cette fois, avec un élève et son enseignante en sciences dans une école secondaire de milieu défavorisé de la

banlieue de Lyon en France. La clinique de l'activité développée par les ergonomes français et les théories néovygotskiennes de l'activité amènent les auteurs à s'intéresser aux contradictions entre l'activité de l'élève et celle de l'enseignante. Les extraits présentés permettent au lecteur d'apprécier les significations diverses que l'élève et l'enseignante attribuent aux mêmes situations de classe. Pendant l'entretien, la posture de parole entre la chercheuse et l'élève se distingue de la conversation « ordinaire », ce qui permet, selon les auteurs, d'offrir une ressource au développement de l'activité du jeune. Ainsi, l'entretien d'autoconfrontation offre un potentiel de compréhension des situations de classe à partir des points de vue de l'élève et de l'enseignante, ainsi qu'un potentiel de transformation des significations pour ces acteurs et de reconstruction du sens du travail en classe.

Dans l'article suivant, Guérin et Méard présentent une recherche dans laquelle l'entretien d'autoconfrontation a également été utilisé afin d'inciter des élèves à verbaliser leur activité en classe d'éducation physique et sportive dans deux établissements scolaires en France. L'approche théorique dite « orientée – activité » accorde une place centrale à l'intentionnalité et à la signification de l'expérience des sujets, de telle sorte que leur parole est centrale à la démarche de recherche. Les auteurs s'intéressent aux caractéristiques de l'institution scolaire qui peuvent constituer un frein à l'expression de la parole des jeunes. Les attentes de conformation des actions et des discours, où les réponses des élèves prennent valeur de validation de l'acquisition – ou non – du savoir que l'enseignant cherche à leur transmettre, peuvent entraîner une prise de risque moindre face à l'adulte en entretien de recherche. Décrire son activité au chercheur, trouver les mots justes représente un défi pour les jeunes, comme le soulignent également Turcotte et Cloutier. En outre, comme le documente plus en détail Cotnam-Kappel dans l'article suivant, la relation établie avec le chercheur, ainsi que la négociation du contenu des échanges, font partie des conditions d'une collecte de données avec les jeunes qui permettent de comprendre, de rendre compte, mais aussi de tenir compte de leur voix.

Dans son article, Cotnam-Kappel décrit une recherche ethnographique réflexive d'une durée de huit semaines menée avec les élèves d'une école secondaire francophone en contexte minoritaire de l'Ontario, à propos du choix de la langue d'instruction. La démarche de recherche a impliqué les jeunes qui ont collaboré en tant qu'experts du sujet étudié, leur choix scolaire, mais pas en tant qu'experts du processus de la recherche, n'ayant pas participé à l'élaboration des objectifs de la recherche, ni à la présentation et la

diffusion des résultats. Ils ont toutefois été appelés à contribuer à la collecte et à l'analyse des données, en suggérant d'aborder d'autres thèmes de discussion, en plus de ceux prévus par la chercheuse, ou en commentant des extraits de verbatim. Au fil de sa recherche centrée sur les jeunes du Québec, plusieurs dilemmes ont été vécus par la chercheuse en ce qui concerne l'équilibre à maintenir entre son pouvoir et celui des jeunes, la volonté de les faire participer et de respecter leur choix de refuser.

Le lecteur pourra poursuivre sa réflexion sur l'approche ethnographique dans l'article suivant rédigé par Pepin. Cette fois, il s'agit plus particulièrement de recourir à des données visuelles pour mieux accéder au point de vue des jeunes et en rendre compte, en les impliquant directement dans un processus de captation vidéo. L'ethnographie visuelle est une approche peu documentée dans le champ de la recherche francophone en éducation. Un survol historique est tracé pour mieux en saisir les spécificités et les différents postulats épistémologiques qui en ont marqué l'évolution. Produire des films avec les jeunes plutôt que sur eux a, selon l'auteur, deux implications méthodologiques importantes qui concernent le partage de responsabilités lors de la collecte de données et du choix de la présentation des données. L'auteur documente une pré-expérimentation de deux mois recourant à l'ethnographie visuelle avec les jeunes du Québec, qui s'avère riche d'enseignements et de réflexions, notamment sur les plans technique, analytique et éthique, considérant la manière dont les jeunes s'emparent de cet outil et en interprètent le sens pour leur propre compte. Comme pour Cotnam-Kappel, Pepin souligne l'inexpérience comme facteur expliquant les difficultés rencontrées, mais on pourrait soutenir *a contrario* que c'est la présence d'une sensibilité essentielle au terrain d'enquête qui leur permet de rester à l'écoute de la voix des jeunes au fil de la recherche.

Gonsalves documente également la participation des jeunes à une recherche à travers la production d'images vidéo dans le cadre d'un club parascolaire de la banlieue de Montréal. L'auteure documente en quoi la production vidéo influence l'évolution de l'intérêt et l'engagement des jeunes filles envers les sciences. Pour ce faire, elle convoque le cadre d'analyse des rituels d'interaction associés à la présence d'émotions positives et à l'émergence de symboles partagés par un groupe. Les résultats montrent, entre autres, comment les participantes ont questionné la vision classique, voire scolaire, des sciences et ont exploré une façon plus personnelle et informelle de les aborder. Cependant, la chercheuse questionne l'impact des rituels d'interaction sur l'intérêt des participantes envers les sciences à long terme et hors des rencontres du club qui les ont suscités. Comment

alors mieux soutenir la légitimité de la voix des élèves dans la conversation avec la « vraie » science, telle qu'elles persistent à la distinguer de la « science de tous les jours » abordée dans le cadre du club?

La question de la légitimité de la voix des jeunes amène le lecteur à s'interroger sur son imbrication avec la question de l'identité, angle abordé par Rahm, Lachaine et Mathura. Une recherche ethnographique a été réalisée dans un club de sciences parascolaire dédié aux filles du primaire et du secondaire d'un quartier défavorisé de Montréal. L'approche socioculturelle permet d'éclairer dans quelle mesure le fait d'être agentes de leurs propres actions dans le club permet de donner sens à qui elles sont, qui elles veulent devenir et qui elles peuvent être, et ce, à travers les activités qu'elles y vivent. La présentation de l'histoire contrastée des trajectoires d'apprentissage des deux adolescentes permet de documenter leurs changements de participation dans les activités du club et leurs différents repositionnements envers les sciences, ainsi que d'illustrer en quoi la voix des jeunes est diverse, ce que souligne également Malo dans son article. En écho à la question laissée en suspens à la fin de l'article de Gonsalves, leurs trajectoires indiquent qu'un engagement prolongé dans un club parascolaire centré sur la voix des jeunes permet à certaines d'entre elles de développer une identité perçue suffisamment légitime pour envisager une carrière scientifique. L'écriture de l'article est le fruit de la collaboration entre la chercheuse, une doctorante et une des deux jeunes dont la trajectoire est documentée.

La question de la légitimité de la voix des jeunes en recherche est abordée par Garakani dans son article portant sur une recherche-action participative de trois ans avec une trentaine de jeunes Inuits du Nunavik sur la résilience et la persévérance scolaires au secondaire. Dans la suite de critiques concernant l'approche déficitaire des pratiques de recherches eurocentrées et considérant l'apport des méthodologies autochtones critiques, l'auteure traite plus particulièrement des défis éthiques et méthodologiques relatifs à une recherche avec les jeunes Inuits. À cet égard, la participation des Inuits à la démarche de la recherche est incontournable afin qu'elle soit adaptée à une diversité de points de vue et d'expériences, sensible et flexible au contexte social dans lequel elle s'inscrit. Par conséquent, une variété d'outils de collecte de données a été utilisée, considérant leurs forces et leurs limites à engager les participants à exprimer leur voix. De même, les règles éthiques ont fait l'objet d'ajustements, notamment en ce qui concerne la règle du consentement parental qui s'est avérée peu appropriée en pratique, compte tenu du fait que plusieurs jeunes assument déjà des responsabilités d'« adultes » au sein de la

communauté. Le principe de protection des mineurs entre ainsi en contradiction avec la reconnaissance de leur légitimité sociale. En somme, les choix méthodologiques et les décisions éthiques en recherche ne sont pas réglés avant d'entrer sur le terrain, mais se négocient et s'ajustent en cours de processus. En conclusion, l'auteure rappelle l'importance de la relation à établir dans une recherche avec les jeunes où ce sont les chercheurs qui occupent la position de l'Autre.

La question de l'altérité est approfondie dans l'article de Thésée et Carr qui attirent l'attention sur la voix de jeunes particulièrement marginalisés en contexte scolaire, soit les jeunes Noirs. Ils s'appuient sur la théorie critique, la pédagogie critique et les théories postcoloniales pour réfléchir globalement à un cadre de recherche et d'action plus sensible à la voix des groupes marginalisés, en vue de contribuer à transformer leurs réalités défavorables, à savoir des expériences de discrimination, de marginalisation, d'exclusion et de racisme vécues par les jeunes en contexte scolaire. Pour ce faire, Thésée et Carr énoncent certains défis à relever par les chercheurs en éducation qui souhaitent contribuer à transformer les réalités des jeunes Noirs marginalisés. Un premier défi consiste à questionner globalement l'épistémologie occidentale dominante et les impacts sociaux de disciplines reconnues, telles que l'anthropologie ou l'éducation, par exemple, qui participent à fabriquer l'Autre, dont la voix demeure absente de la « chorale des savoirs ». Les auteurs invitent à considérer l'Autre comme producteur de savoirs sur lui-même à partir de sa propre perspective et comme agent de transformation de ses propres réalités éducatives, défis que s'attèlent à relever, chacune à leur façon, les recherches de Lafortune et de Livingstone, Celemencki et Calixte présentées ci-après.

L'article de Lafortune fait directement écho aux constats formulés par Thésée et Carr à partir d'un cadre théorique sociopédagogique. Sa recherche concerne les trajectoires socioscolaires des jeunes Noirs montréalais d'origine haïtienne, de 1^{re} ou de 2^e génération d'immigrants. Comme la plupart des auteurs de ce numéro, Lafortune mentionne que la voix des jeunes est peu présente du champ de recherche qu'elle investit, ici celui sur la réussite scolaire. Toutefois, il ne suffit pas de solliciter la parole des jeunes pour en faire un usage compréhensif. D'une part, le cadre théorique et le concept de rapport au(x) savoir(s) convoqués conduisent l'auteure à considérer les jeunes en tant qu'acteurs de leur propre histoire et, partant, à écouter leur parole lors de la collecte des données. D'autre part, l'auteure se demande si cette parole, incluant ses silences, ses non-dits et ses contradictions, a été effectivement entendue par elle. En revisitant le déroulement

des entretiens avec l'un des jeunes qui l'a confrontée à plusieurs reprises, Lafortune retrace différents enjeux qui se sont joués entre eux au cours de la démarche et qu'elle éclaire grâce à ce retour réflexif. Ce sont tout autant les catégories de la chercheuse que la propre histoire de l'auteure, qui appartient comme le jeune à la communauté haïtienne, qui sont interpellées au moment d'entendre et de comprendre la parole du jeune. En outre, la richesse, mais aussi les écueils d'une « biographie à plusieurs voix », où celle du jeune est tissée à celles d'adultes significatifs pour lui, sont explorés.

L'article coécrit par Livingstone, Celemencki et Calixte concerne également les jeunes Noirs de quatre écoles secondaires de Montréal, groupe considéré par les auteures comme hétérogène sur les plans de la langue, de la culture et du pays d'origine. Les jeunes ont participé à une recherche-action participative visant à identifier les facteurs qui soutiennent ou empêchent leur réussite scolaire et les solutions permettant d'atténuer le taux de décrochage scolaire. Les chercheuses retracent la mise en œuvre de la recherche, en soulignant les difficultés rencontrées et les ajustements apportés afin de garder le cap sur le but de faire de la recherche *avec* les jeunes. Dans les faits, leur collaboration a pris des formes variables dans les quatre milieux. L'engagement des participants a été variable : cinq des seize jeunes ont collaboré à l'analyse des données et trois d'entre eux ont collaboré à la rédaction du rapport et à des conférences. Les retombées concrètes et locales présentent un intérêt pour les jeunes, comme le souligne l'une d'entre eux, 3^e auteure de l'article : la recherche leur a fourni un espace leur permettant d'exprimer leurs préoccupations et leurs tentatives quotidiennes pour contrer, par exemple, le racisme qu'ils vivent à l'école. Participer à la recherche leur a également permis de développer leur esprit critique à ce sujet, ainsi que des habiletés relatives au travail d'équipe, à l'organisation et à la communication en public. Les chercheuses soulignent avoir bénéficié des retombées de la recherche, en ayant appris des jeunes à penser hors du cadre habituel. Comme pour plusieurs recherches-action participatives, la recherche n'a toutefois pas produit de retombées concrètes sur les politiques des écoles concernées. C'est un défi qui reste à relever.

L'ensemble des articles souligne à quel point faire de la recherche avec les jeunes nécessite une attitude réflexive de la part des chercheurs sur leur propre démarche (Spyrou, 2011) et offre ainsi plusieurs pistes de discussion pour les chercheurs qui œuvrent auprès des jeunes, ainsi que pour les chercheurs en éducation en général.

Références

- Blanchet-Cohen, N., & Rainbow, B. (2006) Partnership between children and adults? The experience of the International Children's Conference on the Environment. *Childhood, 13*(1), 113–126.
- Bragg, S. (2007). *Consulting young people: A review of the literature*. Londres, Royaume-Uni: Arts Council England, Creative Partnerships.
- Danic, I., Delalande, J., & Rayou, P. (2006). *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes: objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Dansereau, F. (2010). *Les porteurs d'espoir* [film documentaire]. Québec, Québec: Office national du film.
- Delalande, J. (2007). Des recherches sur l'enfance au profit d'une anthropologie de l'école. *Ethnologie française, 37*(4), 671–679.
- Delgado, M. (2006). *Designs and methods for youth-led research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Kellett, M. (2010). *Rethinking children and research: Attitudes in contemporary society*. Londres, Royaume-Uni: Continuum.
- Kincheloe, J. L. & Hayes, K. (Éds). (2007). *Teaching city kids: Understanding and appreciating them*. New York, NY: Peter Lang.
- Kirshner, B., O'Donoghue, J., & McLaughlin, M. W. (2005). Youth-adult research collaborations: bridging youth voice to the research process. Dans J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. S. Eccles (Éds), *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school and community programs* (pp. 131–156). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Lani-Bayle, M. & Passeggi, M. (Éds). (2014). Raconter l'école : à l'écoute de vécus scolaires en Europe et au Brésil. Paris, France : L'Harmattan.
- LeVasseur, L. et Duval, S. (2012). Vers une « socialisation démocratique » des élèves du primaire? *Formation et profession, 20*(1), 29–40.

- Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3–54). Montréal, Québec: Gaëtan Morin.
- Poudrier, C. (2012). *Recherche-action pour la résolution de problème*. Communication présentée au colloque « La voix du jeune à l'école : fondements et méthodes de la prise en compte du point de vue de l'élève dans les recherches en contexte scolaire » au 80^e colloque de l'Association francophone pour le savoir, ACFAS. Montréal, Québec: Holiday Inn Hotel.
- Spyrou, S. (2011). The limits of children's voices: From authenticity to critical, reflexive representation. *Childhood*, 18(2), 151–165.
- Tobin, K. (2006). Learning to teach through coteaching and cogenerative dialogue. *Teaching Education*, 17, 133–142.

Introduction to Youth Voice In and Outside of School

Jrène Rahm & Annie Malo

Université de Montréal

At the turn of the 21st century, with the signing of the Convention on the Rights of the Child by UNESCO, it has become imperative to give children and youth a voice in decisions that concern them (Blanchet-Cohen & Rainbow, 2006; Bragg, 2007). Yet, in the field of education, a move toward research that seriously engages with child and youth voice has been slow in coming. Much research still adheres to its adult-centric focus and methods. That privileged, narrow vision of scholarship has led to large-scale quantifiable research without offering a deeper understanding of the needs of learners within a democratic society (Kincheloe & Hayes, 2007). Power and adult authority and the “studying down” without any kind of sustained rigorous reflection by engaged researchers has led to a representation of children and youth that does not reflect their world and is out of step with their reality (Best, 2007). Yet, critical race scholarship, feminist methodology, and critical youth studies that position children and youth as reflexive agents have helped to bring the field and its research ethics to another level. This shift has led to a counterstory among scholars seriously concerned with child and youth voice and its implications for practice, transformation, and change grounded in a strong social justice orientation (James, 2007). It has also led to a new methodological agenda, such as “a sustained concern for and consideration of the complexities of power and exploitation in the research encounter,” “an acknowledgement of the connection between knowledge and power,” a serious concern for ethics in research, and a move toward “radical reflexivity” (Best, 2007, p. 9). The counterstory is driven by a serious commitment not only to listening to children and youth, but also to action and transformation *with* children and youth. It has led to the development of an international multidisciplinary, refereed journal, entitled *Youth Voice Journal*, which is currently celebrating its third year of publication. That counterstory is also apparent in many publications that focus on youth voice in education and other special journal issues, e.g., “Analyzing Voice in Educational Discourses” in *Anthropology and Education* (2013), “Immigration, Youth and Education” in the *Harvard*

Educational Review (2011), and “Youth in Participatory Action Research” in *New Directions for Youth Development* (2009), to give just three examples.

Yet, as noted by James (2007), while this counterstory has both theoretically and conceptually opened up a space for children and youth to speak up and participate in research, the field has yet “to engage more directly with the core issues of social theory to unleash the political and intellectual promise of positioning children as social actors” (p. 262). Much work remains to be done in transforming policy issues and practice with children and youth. The articles in this issue speak to that challenge in different ways. James (2007) also calls for more research that tells the stories of the actual pitfalls and struggles of transformation that youth voice-driven research is engaged in, stories that would help us identify some of the implied power struggles that stop youth voice research from making a difference. There also needs to be a more thorough discussion of the ethical dilemmas such research implies—a discussion which in itself may counter the systems that are currently in place. These systems need to be adapted and transformed if we are to create together an educational arena in which youth voice is not just listened to but acted upon. Youth voice research has to move beyond consultation and toward genuine collaboration—an ambitious yet imperative battle worth waging. The articles in this special issue pick up on some of these topics in their own ways and contexts of research. What unifies the articles is their focus on youth voice in educational contexts in and outside of school and the authors’ shared interest in listening to and building upon youth voice and treating children and youth as agentive, reflexive agents of change. We close with a quote from Kincheloe & Hayes (2007) that underlines well just how much work still remains to be done to create the kinds of educational and research environments in which youth feel safe to speak up and engage in transformation and action, work toward justice and fairness, and become change agents (Rodriguez & Brown, 2009)—a task we can only accomplish together:

A central aspect of a critical urban education that promotes personal and social transformation involves creating this sense of belongingness to the classroom, the school, the community and larger social commitments such as justice and fairness for everyone despite their racial, class, gender or national origins. (p. 6)

We invite you to take up the challenge with us of working toward a research ethics and a practice that is respectful of youth voice as we attempt to move toward

equity-driven educational practices. We invite you to read on and see for yourself how a group of researchers struggled to create “a sense of belongingness to the classroom, the school, the community” in their research with youth.

A Journey from Listening in on Talk to Exploring Voice and Agency and Embracing Change: A Brief Summary of the Articles in the Issue

The article by Malo is situated within a larger body of research that attempts to work toward educational reform and change by listening to youth. What makes her study unique is its focus on youths’ perceptions of student teachers in their classrooms. Rarely are students consulted about how they experience intruders in their classroom space. In this case, it is particularly interesting to hear in youths’ own voices how such intrusions destabilize everyday routines and render the positions of students and student teachers unclear. Interestingly, the students’ concerns focus on the kind of learning that they may experience and how it might put them at a disadvantage in terms of their eventual performance on tests. The exchange with students clearly underlines the affectively charged nature of such intrusions in everyday routines. At the same time, the dialogue among youth suggests a certain level of disempowerment on the part of students. The data makes evident the need to rework uneven power relations among students and teachers in order to engage in true dialogue that can then become a basis for positive development and agency for all.

Downey explores children’s perspectives on the factors and mechanisms that promote educational resilience. She developed a Constructed Situation Interview Protocol (CSIP), consisting of three realistic scenarios, each entailing a set of six-frame, colour line drawings, of which a composite was developed after pilot testing. That scenario was used as a means to engage the 40 children, ages 8 through 12, in a dialogue about academic success and failure. Personal interviews were also conducted, entailing talk about the students’ experiences at school, helping to balance the data collection between a hypothetical and a personal scenario of academic success. The study not only revealed the children’s perspective on educational resilience as a complex web of factors, pointing in important ways to the role of care in education, but also offered important insights into the dialogic nature—still too often ignored—of research with children.

Along a similar line of inquiry, Turcotte and Cloutier describe a stimulated recall method, through video, that offered them a means to understand the student mind at work during reading. They asked students to first read a text and then watch the videotaped reading session together; the video was stopped at specific moments, and students were asked to describe their thinking and the kinds of strategies they put to use. Like Méard and Guérin, Turcotte and Cloutier had students explain their actions at different moments in the video. This feedback provided rich insights into students' use of complex strategies during reading and led to the refinement of a methodology that gives voice to students.

Moussay and Flavier situate their use of video elicitation in sociocultural theory and consider video-stimulated recall as a means to engage in a dialogue among students, teachers, and researchers. They show how the teacher's interpretation of an event in the classroom differs from and contradicts at many levels the way in which it was experienced and talked about by the students. What unifies the students and the teacher is their shared commitment to opt out of education, albeit for different reasons. It certainly puts a unique lens on the overall study. The authors suggest that video elicitation is a means for all actors involved to see the same situation in new ways, which then helps reposition the students and teacher more positively toward school work.

Building further on issues tied to the relationship between the researcher and the researched, the article by Méard and Guérin explores student voice through video elicitation or video-based reflections about physical education activities to reveal the often invisible phenomena behind student interactions. They lay out carefully some of the concerns and issues video-based-reflections involve and the manner in which they may enhance the breakdown of the asymmetry between researchers and students. At the beginning, students' reflections in reaction to seeing themselves on video were emotionally heavily charged. Yet, through engagement in a sort of meta-analysis of their actions, the students were able to rethink their sports activities and thereby improve their athletic performance. The researchers also renegotiated with students the sharing of some of the video-based reflections with their teachers. Once agreed upon, such sharing helped mobilize student voice in ways not anticipated but certainly empowering to youth.

What unifies this set of articles is their treatment of student voice and listening to students as a means to understanding student thinking. Hence, student voice is treated as an "analytical heuristic" in that it offers a means to explore alternative ways of understanding students' learning and identity work as successful and engaged students. This set

of articles also helps us revise interviews beyond the “neutral face-to-face conversation with a purpose” by treating them as a blending of facts and fiction and hence, as subjective. Interviews are thus understood as a dialogue that is grounded in a shared discourse of empowerment and that offers respondents opportunities to own the story being told (Gubrium & Holstein, 2003). As such, all articles offer ideas on subject positions and whose voice is being heard.

The next set of articles unpacks student voice further, focusing on youth voice and creativity, resistance and counter-hegemonic practice. Cotnam-Kappel explores youth voice in the context of school choice as it applies to French-language schools in Ontario. Cotnam-Kappel questions the term “cultural dropout,” which is often used in reference to francophone students who opt to switch to an English school in Ontario. Its pejorative nature is questioned as well as the kind of research associated with it, typically entailing research by adults about and not with youth and hence ignoring youth voice. She makes the case theoretically for why youth voice and action matter, by repositioning youth as agents. Next, she examines what a youth-centered critical ethnography entails, situating it in the current literature and undertaking a critical exploration of the complex power dynamics at work that call for a repositioning of the researcher and youth. A reflexive analysis by the author of her own work as a participant observer in a classroom, and subsequent interpretation of the data, offer important insights into how the relationship between researcher and youth was negotiated and re-imagined in ways that ensured youth voice. Her article explores multiple dimensions tied to a reflexive account of ethnographic research that not only represents youth voice but also serves youth and as such embodies youth voice.

In contrast, Pepin explores children’s voices through a serious unpacking of visual ethnographic research methods and visual research in the school context. Tracing the history and use of visual methods back to the early stages of ethnography, he describes the ways in which it used to be seen as an objective measure to document occurrences in the field, and alludes to changes in the form and function of video in research over time. Despite its popularity, video research raises many ethical dilemmas, which Pepin’s article addresses. For instance, the point of view being targeted, emphasized, and highlighted through video is rather complex (see also Moussay & Flavier, Turcotte & Cloutier, Méard & Guyérin). Such research not only calls for a clear structure to guide video data collection by youth, but also implies shared meaning making of the data, which in itself may

take many forms. It calls for important reflections about the changing positions it implies of all participants in a study, as discussed by Pepin in reference to a pilot video project with students in an elementary school. The project was aimed at documenting their ways of seeing and experiencing the management of a school store as part of their entrepreneurship program. As Pepin suggests in closing, the ethical, analytical, and technical challenges of visual research are substantial and need to be carefully explored in order for it to remain an effective tool to promote youth voice, empowerment, and action—which might too often be taken for granted.

Gonsalves tackles youth voice through the introduction of digital media activities into an out-of-school-time program in attempts to create emotionally positively charged engagement with science in a group activity usually tied to girls' issues. She begins with an exploration of the way a group of girls talks about and represents science in a video they created together, thereby hinting at issues tied to participatory video making in which youth are positioned as co-producers (Luttrell, Restler, & Fonatine, 2012). Gonsalves also makes a link between the expression of youth voice and positive emotional engagement in science and shows the ways in which interaction rituals that begin with students' funds of knowledge and interests—and as such become spaces demarcated from others where science gets done—can lead to the construction of sacred practices, objects, and representations of science. This led to empowerment and solidarity among youth locally, while engagement with science became authentic, given its grounding in youth voice. Her paper makes the case that youth voice-driven learning environments would make for relevant education in the eyes of youth, while their legitimacy, however, remains questioned in science education at large.

Through a video ethnography over time, Rahm and colleagues report on two girls' engagement with science in a girls-only afterschool program. Like Gonsalves, the authors explore how youth voice is embodied in a complex interrelationship among the two girls' self-perceptions, their dispositions toward science, and the forms of participation they sought out or ignored over time, all of which led to two distinct learning trajectories, each attesting to youth agency in a different manner. The research draws on many data sources to offer a holistic picture of each girl's educational trajectory. Yet, the two case studies are also grounded in, and emerge from, a complex dialogue among the authors of the paper, with the third author co-authoring her own story and the story of her peer. The writing of the paper thus became a shared endeavour with the goal of also bringing youth voice to

the analysis and reporting of the data. Hence, while we learn about the kinds of conditions in place at ScienceGirls that support the enactment and expression of youth voice, we are also confronted with ethical issues tied to collective data analysis and reporting.

Building further on the ethical issues that youth voice participatory research raises, Garakani explores the co-production of data through various means—poster, story, film, etc.—in the context of a participatory action research project with Inuit youth and community in Nunavik. Grounded in decolonizing methodologies in research with Indigenous and Aboriginal communities, Garakani describes a collaborative research project, driven by dialogue among researcher and researched but also by the goal to support policy change and action in ways relevant and beneficial to those involved. In line with such a grounding of the study, it also implies a repositioning of the literature on Inuit resilience as both a positive force behind school engagement and survival over time and a counter-story to narratives that still circulate and slow down progress on many fronts. Garakani describes some of the many challenges that creating the conditions for such a participatory approach entails, and calls for the need to unpack and be open to varied levels of engagement among the participants at different stages of the research process, grounded in and guided by flexibility and sensitivity to the research context. Garakani also describes the ethics procedures that had to be transformed and made culturally relevant and the meaning that the term “informed consent” took for the students involved. Next, she describes the implementation of diverse research tools, such as observations, screen shots, focus groups, and the writing of a collective story, to name some, and how they offered a means to represent and foreground youth voice. The use of multiple research tools was seen as essential to reaching youth and to gaining a glimpse of the issues at stake.

The next set of articles addresses issues of race and ethnicity grounded theoretically and conceptually in youth voice, and participatory research methods driven by social justice. Thésée and Carr offer a succinct overview of critical pedagogy and post-colonial theory and the manner in which those lenses help bring to the foreground black youths’ experiences in “racialized” educational contexts—lenses that have been marginalized within the larger discourse in education in the francophonie. Like Garakani, the authors subscribe to a dialogue of action and transformation and distance themselves from the literature that offers an unfavourable picture of black youths’ educational achievements, far removed from research questions that would make their voices heard and that could lead to emancipation and empowerment. They lay out what a positioning of

critical race research implies by mobilizing critical pedagogy and critical epistemology and calling for an understanding of black youth's educational experiences with them, as grounded in their everyday practices and perspectives.

Building on a sociological grounding of youth voice research with a hidden link to critical race theory, Lafortune explores Haitian students' autobiographical accounts of their school experiences. Her paper tells the complex story of one student they interviewed numerous times in order to document his presenting himself as a student who does well in school. The voice and picture they gathered by listening to him, however, was strongly contradicted by the accounts the research team obtained from his mother, teacher, and community worker. The paper makes the case for careful examination of youth voice in the larger context. Given the paper's focus on one youth and that youth's positioning of self as a successful student, the research team arrived at a story that was at odds and quite different from the one they later gathered from the others involved in the educational journey. The author calls for a more critical study of youth voice and discusses just how complex it might be to truly represent youth and their educational trajectories—how they figure it and how others figure it with them, an issue Thésée and Carr also hint at.

Livingstone, Celemencki, and Calixte report on the results of a youth participatory action research project (YPAR) with black high school students who had an opportunity to speak up on issues that matter and make educational success a possibility. One of the actors was also involved in the write-up of the paper and listed as co-author—which attests to a form of participatory research that made the inclusion of the actors in all steps of the research mandatory, beginning with research question formulation, collaborative data gathering, analysis, and reporting. However, the authors also offer a detailed picture of the challenges such research implies, especially in terms of transformation at a policy level. In conclusion, the story illustrates well the ways in which methodology can transform lives and offers us a glimpse into the kind of research that needs to become more mainstream in education.

Together, the articles raise many questions and issues that need to be taken more seriously as we move toward an era of research and education driven by, and inclusive of, youth voice and respectful of the rights of children and youth.

References

- Best, A. L. (2007). Introduction. In A. L. Best (Ed.), *Representing youth: Methodological issues in critical youth studies*. New York, NY: New York University Press.
- Blanchet-Cohen, N., & Rainbow, B. (2006) Partnership between children and adults? The experience of the International Children's Conference on the Environment. *Childhood*, 13(1), 113–126.
- Bragg, S. (2007). *Consulting young people: A review of the literature*. Arts Council, London, England: Creative Partnerships.
- Gubrium, J. F., & Holstein, J. A. (2003). *Postmodern interviewing*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- James, A. (2007). Giving voice to children's voices: Practices and problems, pitfalls and potentials. *American Anthropologist*, 109(2), 261–272.
- Kincheloe, J. L., & Hayes, K. (2007). *Teaching city kids: Understanding and appreciating them*. New York, NY: Peter Lang.
- Rodriguez, L. F., & Brown, T. M. (2009). From voice to agency: Guiding principles for participatory action research with youth. *New Directions for Youth Development*, 123, 19–34.
- Luttrell, W., Restler, V., & Fontaine, C. (2012). Youth video-making: Selves and identities in dialogue. In E. J. Milne, C. Mitchell, & N. de Lange (Eds.), *Participatory Video Handbook* (pp. 164–176). Latham, MD: AltaMira Press.